Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 11

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre : pour quatre coins de terre : (morceau inédit)
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229136

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre

Pour quatre coins de terre

(morceau inédit)

par C.-F. LANDRY

Peu de mondes sont plus surprenants que le Jura. Offrant plus de déraisonnable présence (et il semblerait que cette année soit sous le signe du Jura, par ce que je vais tenter d'en dire). On parle du temps. On n'en parlera jamais trop, pourvu que ce soit pour le décrire et non pour en plaindre, ce qui est bien inutile. Le temps, c'est la saison dans l'heure. Et quels changements nous sont ménagés, à quoi nous ne sommes jamais préparés. Il semble que, depuis autrefois où, paraît-il, les saisons « se faisaient » tout se soit déréglé. Quel beau mensonge, et quel trompe-l'œil le souvenir nous ménage. Moi aussi, je crois les avoir connus, ces étés où mûrissait l'orage, durant trois jours. Pourquoi trois ? C'est le chiffre. Le premier jour, on le voyait monter. Le second jour, il était là, caché derrière notre dos, laissant encore un demi-ciel bleu, quand l'autre était d'ardoise et de fanstasmagoriques montagnes blanches. On reconnaissait l'orage sans même le voir, à une certaine lumière (celle même que le grand peintre Vallotton introduit dans ses toiles rigoureuses), une lumière qui, tout en étant véritable puisqu'elle est, paraissait fausse, pour tous les rapports de couleur qu'elle truquait : alors le pré fauché n'était plus jaune-vert, mais rose, et la forêt violette, et le lac vert sulfate. Enfin, lorsqu'on n'en pouvait plus, au troisième jour, l'orage éclatait, suspendant ses toiles blanches dans l'air proche, et roulant ses tonnerres au loin, pendant que rituellement, on comptait : un, deux, trois, quatre... chacun ayant choisi son éclair, et entendant contrôler scientifiquement où tombait la foudre.

Voilà nos anciens orages.

Mais aujourd'hui, tout est chambardé, ce qui me conduit à parler du Jura.

Le Jura est un monde où rien ne se passe comme ailleurs. Un curieux monde ensorcelé. Certaine année, à certaine date, il sera pelé déjà, brûlé, râpeux comme un lion de cage. A la même date, une autre année (et la nôtre est de celles-ci), l'herbe est plus grasse qu'au pays de Chanaan des vaches. Une herbe invraisemblable que l'on n'ose pas fouler, même dans un pré sacrifié (je marchais dans cette herbe juteuse, pleine, on le sentait, de crème en puissance, et c'étaient les abords d'un grand chantier de construction). Une herbe pleine de fleurs blanches, de tiges creuses, une herbe montagnarde bien sûr, presque la même qu'aux Préalpes, et pourtant différente, par une exubérance de Tropique, une folie équatoriale qui n'existe pas dans les Alpes, où je pense, le voisinage des glaces per-

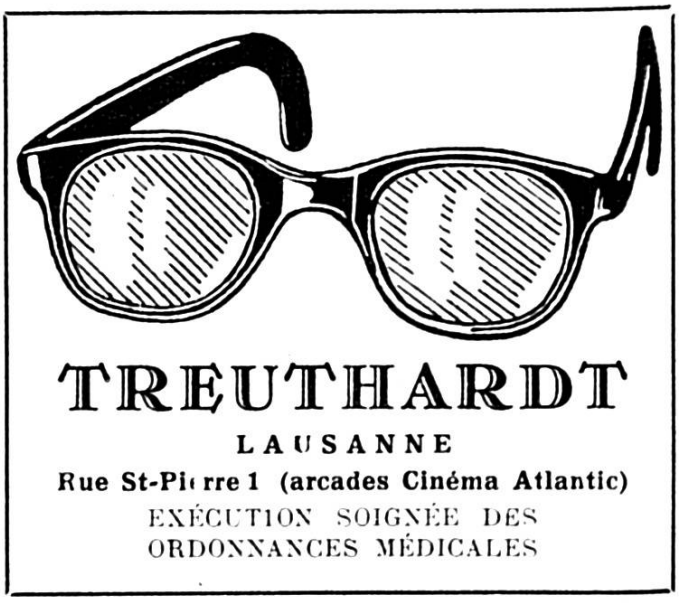
manentes joue le rôle de modérateur, de régulateur.

Tandis que le pays des horlogers est un pays d'extrêmes. A midi, en juin, au col du Molendruz, j'ai trouvé un certain petit froid qui méritait un « air de feu » (et il y avait là autant de traces de feux que de traces de campeurs, et bien que l'on fût en semaine, ici et là, derrière une aile de forêt sombre montait la fumée bleue). A un quart d'heure de là, au bord du lac de Joux, j'avais trouvé l'éblouie lumière de Camargue, la grève blanche à force de mince limon brûlé de soleil, les moustiques, et chercher l'ombre n'était pas une simple nécessité, mais un devoir.

Jura étrange, jusque dans ses monuments : le clocher de l'Abbaye paraît charmant, lorsqu'on ne fait que passer, comme trop souvent l'automobiliste ; mais que l'on s'approche, que l'on franchisse à pied une très ancienne voûte, que l'on découvre le plan lisible encore d'une abbaye... et brusquement, d'être au pied de ce clocher séparé de sa nouvelle église, on le sent formidable, courageux, trapu, imposant, donnant un peu de cette sensation que l'on va chercher à grands frais très au loin : — la grandeur véritable.

Etrange pudeur de nos pays, qui vante tant de choses-pacotilles, et qui ne parle pas, ou si peu, de ce qui est sa moelle, de ces pierres qui sont garantes d'une valeur.

J'ai ouvert une porte, peu désireux d'aller par une échelle de meunier, dans les hauts... Mais je ne savais pas ce que j'allais trouver. Deux choses : la première, une baie ancienne, donnant un jour juste, taillée juste, austère et somptueuse ouverture de pierre ; et pendant que je regardais cette noblesse, j'entendais battre la grosse horloge, là-haut, échappant des secondes grosses comme des chauderons, d'honnêtes secondes, des secondes en fer qui, dans ces pays, à cette cadence encore humaine, sont des secondes d'éternité, sont des mesures de notre voyage.

Curieux et sobre Jura, mais qui s'offre la fantaisie d'évoquer plus que tout autre terroir romand... les choses maritimes. Pourquoi ce petit lac aujourd'hui sacrifié à l'électricité, autrefois exploité comme glacière, pourquoi ce petit lac vous a-t-il des aspects de pays maritime, dunes, collines, escarpements qui brusquement déboucheraient sur la fine ligne d'un horizon de mer ? Ailleurs encore, que ce soient à de petits étangs, ou vers Frasnes, ou plus loin encore vers Saint-Point, le Jura, loin de jouer les sommets à son sommet, joue les plaines infinies, la côte de mer du Nord, après avoir offert des aspects de Camargue.

Et puis, comment regarder, où que ce soit, ces petits « carreaux » de terre grise, de terre vraiment pauvre, de terre non gonflée, non généreuse. Le plus souvent, ces jardinets sont au sud des maisons, de crainte qu'une bise, fût-elle d'été, n'aille brûler d'un froid traître, des petits pois plus savoureux que partout ailleurs, ou de maigrichonnes laitues, mais qui ont un goût déjà beurré.